



Accueil > Monde

Nidaa Tounes, fragile vainqueur

ELODIE AUFRAY CORRESPONDANTE À TUNIS 30 OCTOBRE 2014 À 18:26



Des partisans de Nidaa Tounes, le 28 octobre à Tunis. (Photo Hassene Dridi. AFP)

RÉCIT Le jeune parti tunisien, coalition hétéroclite construite autour de l'opposition aux islamistes, devance Ennahdha de 16 sièges. Mais manque encore d'alliés pour former un gouvernement.

Cette fois, c'est officiel : selon les résultats préliminaires, enfin annoncés mercredi, le parti Nidaa Tounes arrive en tête des législatives, avec 85 sièges emportés sur 217. Sans majorité, mais avec une confortable avance sur les islamistes d'Ennahdha, qui en décroche 69.

Les dirigeants de Nidaa Tounes se gardent toutefois de triompher. *«La victoire est une responsabilité plus qu'autre chose, il faut garder les pieds sur terre. On nous donne une chance, pas carte blanche»*, analyse Khemaïs Ksila, membre de la direction. Il n'empêche, Nidaa Tounes a remporté son premier pari : permettre une alternance, faire contrepoids à Ennahdha qui, après les élections du 23 octobre 2011, semblaient pouvoir garder l'ascendant pour un long moment, face à un camp moderniste désorganisé. En moins de deux ans d'existence, «l'Appel de la Tunisie» s'est imposé comme la première force politique du pays.

«Comment expliquer qu'un parti émerge en si peu de temps, sinon par l'inquiétude ?» souligne le constitutionnaliste Ghazi Gherairi. Lancé au printemps 2012, Nidaa Tounes a prospéré sur la peur des islamistes et leurs échecs au pouvoir. Le mouvement a matraqué les mêmes messages : l'incompétence d'Ennahdha et de ses alliés, leur laxisme dans la lutte contre le terrorisme, leur «obscurantisme» supposé.

Un positionnement qui a payé, dans les urnes. Nidaa Tounes a récolté l'adhésion d'une partie des Tunisiens, soucieux de barrer la route à l'islamisme, notamment en votant «utile» au détriment des autres formations modernistes. Le mouvement a également «bénéficié du vote sanction de larges franges de la population préoccupées par la baisse de leur

niveau de vie, nostalgiques de l'ordre et de la sécurité, lassées de la politique politicienne», décrypte Michaël Béchir Ayari, analyste pour l'International Crisis Group.

Le parti agrège des figures de gauche comme des libéraux, des leaders syndicaux comme des hommes d'affaires, une pléiade de militants novices, des personnalités indépendantes et plusieurs ministres du premier gouvernement de transition, en 2011. Des opposants à l'ancien régime y côtoient des membres de l'ex-RCD, le parti hégémonique sous Ben Ali, dissous après sa chute. Ces derniers sont plutôt d'anciens responsables locaux, prêts à se recycler, que des figures nationales trop connotées. Les «RCDistes» forment aussi une bonne partie des troupes dans les régions, tandis que les autres composantes dominent la direction. Le poids de chacune des tendances reste inconnu : le parti n'a jamais tenu de congrès, ce qui pourrait se faire l'été prochain.

Patriarche. L'attelage est cimenté par la personnalité charismatique de son président-fondateur, Béji Caïd Essebsi. «Bajbouj» fut ministre sous Bourguiba, brièvement chef du Parlement sous Ben Ali, et rappelé à la rescousse après la révolution pour devenir Premier ministre. Agé de 87 ans, le vieux briscard est en lice pour la présidentielle, fin novembre. «*Il nous rappelle l'ex-président Bourguiba*», apprécie une jeune électrice. Une image que cultive le patriarche.

Difficile, en revanche, de définir l'idéologie de Nidaa Tounes, passé l'anti-islamisme commun. «*C'est un projet plus qu'un parti*», estime Khemaïs Ksila. «*Un mouvement de centre droit, conservateur et jacobin*», définit Ghazi Gherairi. Dont le programme se base «*sur une économie sociale de marché*», expose Slim Chaker, l'un de ses concepteurs. «*Nidaa Tounes s'est positionné sur des valeurs nationales, par opposition à un transnationalisme islamiste, à un moment où l'identité tunisienne était malmenée, où on voyait les drapeaux salafistes remplacer le drapeau national, où on entendait parler de califat...*» souligne Karim Guellaty, consultant en communication politique, qui a accompagné les premiers pas du parti.

Mosquées. Face à cela, le mouvement s'est posé en gardien de l'œuvre bourguibiste : les acquis de la femme, l'éducation, une certaine conception du rapport à la religion, séparée du politique sans aller jusqu'à la laïcité. Comme la quasi-totalité de la classe politique, Nidaa Tounes ne remet par exemple pas en cause le contrôle des mosquées par l'Etat, ni son référent musulman. Et une partie des Tunisiens craint que la victoire de Nidaa Tounes ne signe une forme de retour à l'ancien régime. «*On ne peut pas réussir cette transition sans faire la synthèse intelligente entre les acquis du passé et les aspirations de la révolution*», expose Khemaïs Ksila.

Désormais, Ennahdha battu, «*la vérité des urnes*», comme dit Ksila, pourrait bien contraindre les ennemis d'hier à cohabiter. Nidaa Tounes entend, pour former son gouvernement, commencer par consulter ceux qui ont pu tirer leur épingle du jeu dans le camp moderniste : principalement les libéraux d'Afek Tounes (8 sièges) et le Front populaire, une coalition de gauche (15 sièges). Mais, pour l'heure, le parti veut se concentrer sur la présidentielle.

Elodie AUFRAY Correspondante à Tunis

0 COMMENTAIRES

0 suivent la conversation

Plus récents | Plus anciens | Top commentaires